

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

WASHINGTON

BILLARDON DE SAUVIGNY, EDMÉ-
LOUIS

Tragédie — 1791

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME NELSON	32 rép.	SECRÉTAIRE	8 rép.
LAURENS	27 rép.	LEUR ORATEUR	4 rép.
LINCOLN	26 rép.	LE PREMIER SECRÉTAIRE DÉPUTÉ	3 rép.
WASHINGTON	25 rép.	L'AMBASSADEUR DE FRANCE	2 rép.
LISMOR	24 rép.	PEUPLE	1 rép.
JOHNSON	17 rép.	AIDE-DE-CAMP	1 rép.
MACDAL	9 rép.	SOLDATS	1 rép.
MADAME LAURENS	9 rép.	SÉNATEURS	1 rép.

Personnages muets & suite : LAURENS fils, LE CONGRÈS, LAURENS PÈRE, DÉPUTATION DES MINISTRES DU CULTE, GUERRIERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	43
ACTE IV	57

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lincoln, Macdal.

LINCOLN

Macdal, à Washington réservez vos hommages.
Vaincu par les Anglais, en butte à leurs outrages,
Le malheureux Lincoln a perdu dans les fers
Ce courage indompté qu'enflamment les revers,
Et cet enthousiasme et ces élans sublimes
Que la patrie inspire à vos coeurs magnanimes.
Vous pouvez, l'oeil armé d'une juste fierté,
Combattre pour la gloire et pour la liberté,
Émule du héros sauveur de la patrie ;
Moi je viens dans son camp, las du poids de la vie,
Tout entier à la haine et maudissant mon sort,
Invoquer la pitié, la vengeance et la mort.

5

10

MACDAL

La pitié ! Vous Lincoln, dont l'audace héroïque
Des fureurs de Burgoine a vengé l'Amérique !
La pitié ! Songez-vous qu'à vos illustres faits
Nous avons du l'honneur de nos premiers succès ?

15

LINCOLN

Et vos derniers malheurs !

MACDAL

Eh bien ! Je veux le croire :

Un dévouement utile est un titre à la gloire.

Des États du midi les ports étaient ouverts, 20

Et déjà s'avancait, dominateur des mers.

L'implacable ennemi, fort de notre impuissance ;

Par vous, de Charleston la longue résistance,

Fatale au vainqueur même, arrêta, sous vos yeux,

De ses vastes projets l'essor ambitieux. 25

Des Anglais vous et moi nous fûmes les victimes :

On jette avec trop d'art un voile sur leurs crimes.

Au camp de Washington vos malheurs parvenus,

Diversement contés, m'ont été mal connus ;

Qu'à ma tendre amitié votre coeur les confie : 30

La chaîne de nos maux l'un à l'autre nous lie.

LINCOLN

Peuple altier ! Quel démon alluma dans ton coeur

La soif de notre sang, ta haine et ta fureur ?

Pourquoi nous combats-tu, qui hais l'esclavage ?

Ennemis des tyrans sur ton libre héritage, 35

Pourquoi, dans nos climats, vil instrument des rois,

De l'humanité sainte étouffes-tu la voix ?

Sans espoir de secours, dans Charleston en cendre,

sur la foi d'un traité nous venions de nous rendre

De ce même traité foulant aux pieds les lois, 40

Le farouche vainqueur nous rassemble à sa voix.

J'entends d'un potentat les agents mercenaires,

Nous demander nos mains pour égorger nos frères ;

« Ou combattez contre eux (nous disent nos bourreaux)
 Ou mourez dans les fers et sur les échafauds ; 45
 Choisissez et tremblez ; mais songez-y, rebelles,
 La mort, pour expier vos trames criminelles,
 La mort serait trop peu ; sachez que, dès ce jour,
 Mères, femmes, enfants, objets de votre amour,
 Proscrits, abandonnés, privés de nourriture, 50
 Vont loin de ces remparts errer à l'aventure. »
 Un calme affreux succède à ces mots foudroyants,
 L'effroi saisit nos coeurs, l'horreur glace nos sens ;
 Et chacun d'une vue inquiète, égarée,
 Cherchant autour de soi sa famille explorée, 55
 Voit ces infortunés s'attacher à nos pas,
 Poussant de longs sanglots, et nous tendant les bras.
 Tandis qu'à la pitié nous nous laissons surprendre,
 La voix de nos tyrans se fait encor entendre ;
 « Ce moment pour jamais va décider leur sort ; 60
 Quel choix avez-vous fait ? » Nous répondons : « la mort. »
 Les lâches ! Croiriez-vous qu'ils ont frémi de rage
 De nous voir préférer la mort à l'esclavage !

MACDAL

Ô ciel !

LINCOLN

Les compagnons de mes nobles travaux, 65
 Plongés, amoncelés dans de profonds cachots,
 On tente, pour nous faire abjurer la patrie,
 Tout ce qui, par degrés, peut éteindre la vie,
 Abattre le courage, et déchirer les coeurs,
 De la contagion les poisons destructeurs, 70
 La mort, à nos côtés, incessamment présente,
 Tous les tourments enfin que la bassesse invente

Pour mieux dégrader l'homme et plaire à des tyrans.
 Parmi tant de martyrs, l'un sur l'autre expirants,
 Mon fils ! (Ah, pardonnez ce moment de faiblesse, 75
 Ces pleurs que la douleur arrache à ma tendresse ;)
 Mon fils, depuis longtemps tremblant, et consumé
 D'un feu séditieux dans son sang allumé,
 Succombe, et nos boureaux, monstres de barbarie,
 Viennent me disputer les restes de sa vie, 80
 L'enlèvent de mes bras, l'entraînent dans des lieux
 Qui n'offrent pour abri que la voûte des cieux ;
 Là, mon malheureux fils est jeté sur l'arène.
 Luttant contre la mort, il respirait à peine ;
 Il rappelle ses sens ; et ses vils assassins 85
 Le parcouraient encor de leurs yeux inhumains.
 Les monstres, à ses maux feignant d'être sensibles,
 Présentent des secours aussi prompts qu'infaillibles ;
 Si, rendu plus docile, il trahit son pays ;
 Vous jugez sa réponse, et quel en fut le prix. 90
 Nu, seul, et sans secours, couché sur la poussière,
 Il vit naître du jour et mourir la lumière.
 Alors de Charleston le tyran détesté,
 Balfour, dit que mon fils, contre lui révolté,
 A voulu s'affranchir d'un honteux esclavage ; 95
 Du fer sacré des lois il ose armer sa rage,
 Et la main des bourreaux comblant ses attentats,
 Mon fils subit le sort des plus vils scélérats.

MACDAL

Pour nos lâches tyrans vous redoublez ma haine,
 Ami. 100

LINCOLN

Tant que Balfour m'arrêta dans sa chaîne ;

Le sentiment profond de ma juste douleur,
J'ai su le renfermer dans le fond de mon coeur.
Devenu libre, ici mon désespoir m'amène :
De trois mille des miens, cinq cent restent à peine, 105
J'attends de Washington, instruit de nos malheurs,
Une vengeance égale à ce comble d'horreurs.

MACDAL

Lincoln, du Général je respecte la gloire :
Je connais sa grande âme, et je ne veux pas croire
Que sur tant de forfaits dont regorgent ces lieux, 110
Un intérêt secret puisse fermer ses yeux ;
Mais quand nos ennemis, fatigués de carnage,
Enflammant contre nous la fureur du sauvage,
Ne faisaient des captifs que pour les lui livrer,
Trop sûrs que le barbare allait les dévorer ; 115
Quand un de ces bourreaux de mon malheureux père,
Cernant d'un fer aigu son front octogénaire,
Ce front où respiraient la candeur et la paix,
Pour obtenir un prix, fixé par les Anglais,
Arracha sur sa tête, alors toute fumante, 120
De ses longs cheveux blancs la dépouille sanglante ;
(J'en garde en frissonnant l'horrible souvenir ;)
J'ai demandé vengeance, et n'ai pu l'obtenir.

LINCOLN

Quel sera donc, grand Dieu, notre recours ?

MACDAL

L'armée. 125
Contre tant d'attentats justement animée ;
Comptez sur la vengeance et sur mon amitié.

Un secret important vous sera confié ;
Sur ce secret encor je garde le silence ;
Mais croyez que bientôt je... Washington s'avance,

130

SCÈNE II

Lincoln, Macdal, Washington, Guerriers.

WASHINGTON

Digne ami, vos vertus, vos exploits, vos malheurs;
D'amour et de respect ont pénétré nos coeurs.
Notre auguste Sénat veut qu'un public hommage,
De la plus pure estime éclatant témoignage,
Annonce ses regrets au père d'un héros
Qu'un destin trop fatal enlève à nos drapeaux.

135

WASHINGTON

Vous voyez près de vous, vos compagnons, vos frères,
Fiers de vous posséder sous leurs tentes guerrières,
Appelés par la gloire à de nouveaux combats,
Vous demander l'honneur de marcher sur vos pas.

140

LINCOLN

Je sens mon coeur renaître, à ce noble langage !
À la voix d'un héros je reprends mon courage.
Oui, mes braves amis, combattons, vengeons-nous ;
Soldat sous Washington, je dois vaincre avec vous.
Hélas ! Il fut un temps où j'eus l'orgueil de croire
Qu'un jour mon fils, sans doute, égalerait leur gloire.
De ses bontés pour moi, je rends grâce au congrès ;
Jaloux de son estime et fier de ses regrets,

145

Citoyen et soldat, je dois à ma patrie,
Je dois à la vengeance et mon coeur et ma vie.

150

WASHINGTON

Avant la fin du jour j'aurai rempli vos vœux.
Vous connaissez Laurens, ce vieillard vertueux,
Digne chef du Sénat ; son fils, dont la jeunesse
Réunit la valeur, les talents, la sagesse,
Dans leur marche incertaine observant les Anglais,
Ce soir vient nous rejoindre ; et j'attends les Français,
Qui, signalant pour nous leur zèle et leur courage,
Font de la liberté le noble apprentissage.

155

SCÈNE III

Les MÊMES, UN AIDE DE CAMP.

L'AIDE-DE-CAMP

DES ordres de son roi chargé près du congrès ?
Aux barrières du camp, Johnson...

160

(L'aide-de-camp sort.)

WASHINGTON

Je l'attendais ;
Qu'il vienne,

SCÈNE IV

Les mêmes.

LINCOLN

Quoi, Johnson, autrefois l'adversaire,
Vil flateur aujourd'hui du pouvoir arbitraire !
Redoutons ses complots ; ne désarmons nos bras 165
Qu'après avoir chassé l'Anglais de nos climats.
À peine il a touché les bords de l'Amérique,
Que d'un visage ami masquant sa politique,
Divisant les esprits par des écrits menteurs,
Johnson, savant dans l'art de corrompre les coeurs, 170
Trouve même au congrès un appui favorable.

WASHINGTON

Cet appui ne rend pas Johnson plus redoutable.
Peut-être qu'en Europe il serait dangereux :
Ici la liberté suffit à tous nos vœux.
Ses projets sont connus ; c'est assez pour les rompre : 175
On peut nous égarer ; mais non pas nous corrompre.

SCÈNE V

Washington, Jonston.

JOHNSON

Vous savez que Johnson, depuis vos longs débats,
Heureux de ramener la paix dans vos climats,
Défenseur de vos droits au Sénat britannique,
Sut estimer, chérir et servir l'Amérique ; 180
Un charme m'attirait vers ces lieux fortunés,

Aux monstres des forêts naguère abandonnés,
 Ces beaux lieux, qu'avant vous la nature inféconde
 Avait presque oubliés dès l'enfance du monde,
 Où j'observe, étonné, sous un ciel si nouveau, 185
 Un peuple, à peine encor sorti de son berceau,
 Nous présenter en vous l'héroïque assemblage
 Des talents, des vertus, du grand homme et du sage.
 Lorsque tous les pouvoirs que peut donner un roi,
 Garantis par l'État, sont réunis en moi, 190
 Certain de réveiller dans votre âme attendrie
 Les sentiments d'amour qu'on doit à la patrie,
 Combien je suis flatté de venir en son nom
 Solliciter les soins du sage Washington,
 Et fort de votre appui, de votre amour pour elle, 195
 Jeter les fondements d'une paix fraternelle !
 Quelque ressentiment qui puisse aigrir les coeurs,
 L'Anglais a vu, du sein des civiles fureurs,
 Renaître la concorde et l'amitié plus tendre ;
 À ce bonheur, enfin, j'ose aujourd'hui prétendre ; 200
 On méconnut vos droits, ils seront rétablis ;
 Formez-vous d'autres vœux ? Ces vœux seront remplis.
 Demandez, et comptez sur un roi qui vous aime :
 Et si vous répondez à sa bonté suprême,
 Recevez, pour garant de l'oubli du passé, 205
 Un pardon que son coeur a déjà prononcé.

WASHINGTON

Un pardon : nous, grand Dieu ! Quel étrange langage !
 Vous qui me prodiguez et l'éloge et l'outrage,
 Osez-vous bien, Johnson, étaler à mes yeux
 La suprême bonté d'un prince ambitieux, 210
 Qui, constant ennemi de nos droits légitimes,
 Lui-même provoqua nos efforts magnanimes ;

Qui, repoussant les vœux d'un peuple gémissant,
Paya, pour se baigner dans le sang innocent,
Et des brigands d'Europe et des hordes sauvages : 215
Et quand, après sept ans de meurtres, de ravages,
Ce roi, dépossédé du sceptre américain,
N'a pu s'en ressaisir les armes à la main ;
Prenant le ton d'un père, avec l'orgueil d'un maître,
Reconnaissant nos droits pour nous tromper peut-être, 220
L'auteur de tous nos maux daigne les oublier,
Et veut pousser l'affront jusqu'à nous pardonner !

JOHNSON

D'un ministre insensé la fausse politique
Entraîna loin de vous le Sénat britannique ; :
Mais le prince à vos maux n'a point participé : 225
C'est le destin d'un Roi d'être souvent trompé.

WASHINGTON

C'est donc là ce Sénat aux tyrans formidable,
Et de vos libertés rempart inébranlable :
Le bras qui nous opprime impose à sa fierté ;
Il cède ; Peuple anglais, crains pour ta liberté ! 230
L'ambition, qui veille autour du diadème,
Nous prépara des fers pour t'enchaîner toi-même ;
L'exemple est sous tes yeux. Quelle leçon pour toi
Du pouvoir d'un ministre et des erreurs d'un Roi !

JOHNSON

Quelques soient envers vous les torts du ministère, 235
Dans les premiers transports d'une aveugle colère,
Même en brisant vos noeuds, vous n'auriez dû jamais,
Vous, Bretons, vous jeter dans les bras des Français.

Les mers, nos lois, nos moeurs, le culte de nos pères,
 Tout forme entre eux et vous d'éternelles barrières : 240
 Un jour vous connaîtrez, détrompés et trahis,
 Cet indomptable instinct qui nous rend ennemis.

WASHINGTON

Vaine erreur ! Je connais ces haines politiques,
 Éternel aliment des misères publiques ;
 Johnson, nos préjugés ont été trop longtemps 245
 La ressource du fourbe, et l'arme des tyrans.
 De l'art de gouverner le ténébreux mystère,
 En vain croit éviter l'oeil perçant qui l'éclaire.
 Ministres orgueilleux du trône et des autels,
 N'espérez plus tromper les crédules mortels : 250
 L'homme sort du sommeil, las d'un double esclavage :
 Ses yeux s'ouvrent ; tremblez : déjà gronde l'orage :
 Un grand événement est tout prêt d'éclater.
 La raison indignée ose enfin présenter,
 Entre le peuple et vous, la vérité terrible : 255
 Tyrans, à son aspect un peuple est invincible.
 L'amour de la justice et de la liberté
 Qui semble élever l'homme à la divinité,
 Est un bienfait, grand Dieu ! De ta bonté suprême :
 Dans le fond de nos coeurs tu l'as gravé toi-même ; 260
 C'est-là qu'interrogeant tes immuables lois,
 La raison dit : « Sois homme et rentre dans tes droits. »
 Peut être le Français, objet de votre haine,
 Sera-t-il le premier qui brisera sa chaîne.
 D'amour pour son pays que son coeur enflammé 265
 Donne ce grand exemple à tout peuple opprimé.
 De l'hydre des abus qu'il écrase les têtes ;
 Ami du monde entier, qu'il renonce aux conquêtes ;
 Et qu'il puisse amener ces beaux jours de la paix,

Où la liberté fière, enchaînant pour jamais
L'orgueil, l'ambition, les haines et les guerres,
Doit s'étendre et planer sur les deux hémisphères.

270

JOHNSON

Aux vœux que vous formés j'aime à joindre les miens.
Quand ma main de la paix va serrer les liens,
Washington, de ces bords écartant les alarmes,
Peut épargner le sang que font couler nos armes.

275

WASHINGTON

C'est l'espoir de la paix qui seul arme mon bras :
J'ai pleuré nos exploits, et je hais les combats ;
À vos vœux, cependant, j'attendrai pour me rendre,
Que le congrès, chargé du soin de vous entendre,
Ait pesé vos raisons, en veillant sur nos droits ;
Je commande aux soldats et j'obéis aux lois.

280

JOHNSON *(à part en s'en allant)*

Ta haine contre nous, ton amour pour la France
Vont bientôt sur ta tête appeler la vengeance.

SCÈNE VI

Washington, Lincoln, Guerriers.

LINCOLN

De Laurens dans le camp flottent les étendards ;
Mais cent foudres d'airain, tonnant de toutes parts,
En échos prolongés, font mugir nos montagnes,
Et fuir épouvanté, l'habitant des campagnes :

285

Le soldat dans ses rangs vous appelle à grands cris.

WASHINGTON

Mon coeur est satisfait ; mes vœux sont accomplis. 290
Le bruit qui retentit est le cri de la gloire !
Prélude des combats, garant de la victoire ;
Donné par les Français, ce signal belliqueux
Doit nous rendre plus chers nos rivaux généreux.
Ce noble empressement, dont l'effet nous rassemble, 295
Resserre encore le noeud qui nous unit ensemble.

SCÈNE VII

Washington, Lincoln, Laurens, Guerriers.

WASHINGTON

Approchez, digne fils adopté par mon coeur,
Ô vous, d'un libre et la gloire et l'honneur !
Vos yeux, sans doute, ont vu les héros de la France.

LAURENS

Oui, leur zèle a déjà rempli notre espérance, 300
Et dans tous ses projets l'ennemi s'est trompé.
Sur les rives d'York, l'Anglais enveloppé,
Rencontre, s'il médite une vaine retraite,
Rochambeau vers le nord, au midi ; La Fayette,
Et soudain accouru des bouts de l'Univers, 305
Le pavillon Français triomphant sur nos mers,
Non loin de l'ennemi, dans de feintes alarmes,
J'ai surpris des soldats qui m'ont rendu les armes ;
Ils marchaient commandés par le jeune Balfour.

LINCOLN

Eh quoi ? Balfour ? Ô ciel ! Ô favorable jour !
Washington, à l'instant ordonnez son supplice.

310

LAURENS

Prisonnier sur ma foi, voulez-vous qu'il périsse ?

LINCOLN

Savez-vous de Balfour tous les forfaits ?

LAURENS

Ô ciel !
Vous pourriez-vous venger d'un père criminel
Sur cet infortuné ! Votre coeur sanguinaire
N'a donc jamais connu le tendre nom de père ?

315

LINCOLN

Dieu ! Savez-vous quel trait déchirant et cruel
Vous venez d'enfoncer dans ce sein paternel ?
Connaissez-vous Lincoln ?

320

SCÈNE VIII

Les mêmes, Macdal, Guerriers qui le suivent.

MACDAL

En ce moment, l'armée
D'une égale fureur soudain s'est enflammée.
On enchaîne Balfour ; et de nombreux soldats,

En demandant sa tête accourent sur mes pas.

LINCOLN (*courant se mettre à leur tête*)

Oui, chers concitoyens, oui, mon fils magnanime 325
Du féroce Balfour expira la victime.
Le tigre, dans mon sang baigné, désaltéré,
Il trouve chez les siens un asile assuré ;
Il jouit de son crime ; il brave en paix ma rage.
Dans le sang de son fils effacez mon outrage ; 330
Amis, je m'abandonne à vos généreux soins.

LAURENS

Ce fils est innocent.

LINCOLN

Le mien l'était-il moins ?
Au sein de ses foyers contre la tyrannie,
Mon fils infortuné défendait sa patrie ; 335
Un intérêt sacré l'appelait au combat ;
La liberté, l'honneur avait armé son bras.
Pussions-nous immoler à son ombre si chère,
Et tout Anglais barbare, et tout vil mercenaire
Qu'un zèle aveugle entraîne au bout de l'univers, 340
Et qui vendent leur sang pour nous donner des fers.

WASHINGTON (*retenant Lincoln*)

Arrêtez.

LINCOLN

Eh ? Qu'importe à l'horreur qui m'anime,
De nos lâches tyrans l'innocence ou le crime ?

Supplice de mes yeux, fléau de mon pays,
Tout Anglais est pour moi l'assassin de mon fils.

345

SOLDATS

Courons tous.

WASHINGTON

Arrêtez.

LINCOLN

Que rien ne vous arrête !
Amis.

350

WASHINGTON

Obéissez ; je vous offre ma tête,
Si Lincoln, égaré par ses profonds chagrins,
D'intrépides guerriers fait de vils assassins ;
Frappez ; mais respectez le sang qu'il vous demande,
L'innocence respire où Washington commande.
Et vous, mon cher Lincoln, montrez dans vos douleurs,
Une fermeté d'âme égale à vos malheurs ;
Albion fut pour nous mère injuste et cruelle ;
D'une vertu sans tache offrons lui le modèle :
L'univers nous contemple, et l'honneur nous attend :
Nous allons nous venger ; mais c'est en combattant.
Quand on pleure un héros, peut-on parler d'outrage !
Il mourut pour l'État ; la gloire est son partage :
Est-il un sort plus beau ? Voyez dans tout son jour
La gloire de ce fils, si cher à votre amour ;
Voyez son nom placé parmi les noms célèbres
Qui de la nuit des temps ont vaincu les ténèbres ;

355

360

365

Ces martyrs de l'honneur et de la liberté,
La mort les a conduits à l'immortalité :
Un Trophée, en nos murs, monument de sa gloire, 370
Va comme eux de ce fils consacrer la mémoire ;
Et j'entends le récit de ses faits glorieux,
Volant de bouche en bouche à nos derniers neveux,
Faire éclore, en leur âme enflammée, attendrie,
Le germe de l'honneur, l'amour de la patrie, 375
Ce sentiment sacré, si cher au citoyen
Qui de la liberté, fait son souverain bien ;
Et le sublime élan que l'héroïsme inspire,
Et la mâle vertu qui fonda notre empire.

SCÈNE IX

Les mêmes, Lismor.

LISMOR

Un des chefs des Anglais que tant de cruautés 380
Ont rendu si fameux sur nos bords dévastés,
Dunmore a rassemblé sa troupe sanguinaire,
Et s'apprête à ravir votre fils et sa mère.

(Haut.)

WASHINGTON *(à part)*

Quoi ma femme et mon fils ! Ô comble de malheur !
Peut-être en croyez-vous une fausse rumeur. 385

LISMOR

De Madame Nelson, interprète fidèle,

J'en apporte à l'instant la fatale nouvelle ;
Et cet écrit...

WASHINGTON *(lit la lettre)*

Lismor, je rends grâce à vos soins ;
De sa tendre amitié je n'attendais pas moins.

390

LISMOR

Il faut qu'un prompt secours...

LAURENS

J'aurai cet avantage ;
Daignez, d'un soin si cher honorant mon courage,
Éprouver à l'instant l'ardeur de mes guerriers.

(À part.)

(À sa troupe.)

(À Lincoln.)

WASHINGTON

Je réserve à vos mains de plus nobles lauriers ;
Je le dois.
Ô mon Dieu ! Sous ta garde sacrée
Je remets mon enfant et sa mère éplorée....
Marchons. Voici le jour où le sort des combats
Doit, aux peuples unis de nos naissants États,
Assurer à jamais la liberté, l'empire ;
Pour nous, les mers, la terre et le ciel, tout conspire :
À ce grand intérêt immolons nos douleurs ;

395

400

Ne songeons qu'à combattre et revenons vainqueurs.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Nelson, Madame Laurens;

MADAME NELSON

En croirai-je mes yeux ! Sous mon toit solitaire,
Dans mes humbles foyers, l'épousé digne et chère
Du vertueux, Laurens, d'un sage aimé des cieux,
Qui préside au congrès et commande en ces lieux !
Madame, à tant d'honneur je n'ai pas due m'attendre.

405

MADAME LAURENS

Aux modestes vertus il m'est doux de le rendre,
Du camp de Washington, Lismor est revenu :
Sage Nelson, vos yeux sans doute l'ont revu ;
Que dit-il du héros si cher à la patrie ?

410

MADAME NELSON

Quoi, madame ? Lismor à lui, dans Philadelphie !
Lismor ! Qui sait combien à chaque instant du jour
Nos vœux impatients ont pressé son retour ! .
Croyez qu'on vous a fait un rapport infidèle.

415

MADAME LAURENS

Vous même qui craignez de soupçonner son zèle,
Et d'après votre coeur voulez juger du sien ;
Vous, qui le défendez ; le connaissez-vous bien ?

420

MADAME NELSON

Que puis-je vous répondre ! Avant que l'hyménée
Sous les lois de Nelson rangeât ma destinée ; ,
Dès longtemps l'amitié les unissait tous deux.
Depuis que, dans ces murs, mon époux courageux
Paya de tout son sang l'honneur de les défendre ;
Indifférente aux soins que Lismor vient me rendre,
D'un tendre souvenir nourrissant ma douleur,
Je laisse au ciel, Madame, à juger de son coeur.

425

MADAME LAURENS

Nelson, de qui pour vous la mémoire est si chère,
Parent de Washington, l'honorait comme un père :
De ce pur sentiment, par Nelson inspiré,
Votre coeur noble et fier est toujours pénétré.

430

MADAME NELSON

Plus encor que jamais ; pour lui, pour la patrie,
Pour notre liberté, faut-il donner ma vie ?
Parlez.

435

MADAME LAURENS

Eh bien ! Sachez que d'horribles complots,
Contre nous dirigés, menacent ce héros :
On veut sa perte.

MADAME NELSON

Ciel !

MADAME LAURENS

Au congrès, à l'armée 440
La haine le poursuit ; la discorde allumée
Déjà fait triompher les nombreux habitants,
Du pouvoir populaire en secret mécontents.
Votre oeil peut éclairer ces sinistres mystères,
Johnson ici conspire ; un de ses émissaires, 445
Marchant à la faveur des ombres de la nuit,
Est entré dans nos murs, par Lismor introduit.

MADAME NELSON

Johnson, qui de nos droits embrassa la défense ;
Johnson, dont la bonté prit soin de mon enfance ;
Lui qui, de la Floride autrefois gouverneur, 450
Rentre dans nos climats, heureux médiateur ;
Il pourrait... Pardonnez si j'ai peine à le croire,
Mais ses soins bienfaisants vivent dans ma mémoire.
Hélas ! Je périssais sans lui, sans ses secours,
Rebut infortuné des auteurs de mes jours. 455

MADAME LAURENS

Je le sais ; mais l'honneur, le devoir vous engage
À détruire un soupçon qui vous blesse, et l'outrage.
Vous reverrez Lismor ; il faut l'interroger ;
Lui refermer l'abîme où l'on veut le plonger ;
Et, d'un affreux complot recherchant les indices, 460
Dénoncer au congrès l'auteur et les complices.
Si Johnson contre nous médite un attentat,

Vous lui sauvez un crime, et vous servez l'État.
Un si grand sacrifice, offert à la patrie,
Pourra coûter, sans doute, à votre âme attendrie ;
Mais quand le péril presse et nous menace tous,
Je vous estime assez pour m'adresser à vous.

465

MADAME NELSON

Un pareil choix, Madame, est un honneur insigne ;
Vous ne vous trompez point ; je sens que j'en suis digne.

(À part.)

MADAME LAURENS

Arrêtez, Lismor vient : gardez-vous devant moi,
De laisser éclater des doutes sur sa foi.
Ses regards me diront si son coeur l'a trahie.

470

SCÈNE II

Madame Laurens, Madame Nelson, Lismor.

MADAME NELSON

Puisque je vous revois, mon attente est remplie ;
Et Washington, instruit par mes avis secrets,
Peut du cruel Dunmore enchaîner les projets;

475

LISMOR

Oui, madame, mon zèle a tout fait pour vous plaire.

MADAME NELSON

Je vois, avec horreur, le guerrier mercenaire
Servir les vœux sanglants d'un ministre, ou d'un roi ;
Mais le sauveur d'un peuple est un héros pour moi ;
Lismor, vous l'avez vu ?

480

LISMOR

Plût à Dieu que l'armée,
Dès longtemps contre lui sourdement animée,
Par honneur pour son chef, par intérêt pour nous,
Madame, pût le voir des mêmes yeux que vous !
On sait que la prudence à ses desseins préside ;
Mais, s'il faut les en croire, elle est lente et timide.
Ce nouveau Fabius, depuis six mois, dit-on,
Menaçant, tour-à-tour, Cornalis et Clinton,
Protégé des Français et sur mer et sur terre,
Semble se faire un jeu d'éterniser la guerre.
En tumulte assemblés, j'ai vu ses fiers soldats.
Frémir, impatients de voler aux combats,
Confondre dans leurs cris la plainte et la menace :
Il semblait accablé de cet excès d'audace,
Quand, votre écrit en main, devant lui j'ai paru,
D'un avide regard ses yeux l'ont parcouru :
Peut-être de son trouble il n'a pas été maître ;
Mais d'un seul mot à peine il a su reconnaître
L'avis dont vos bontés ont daigné l'honorer.

485

490

495

MADAME NELSON

Dans le devoir, sans doute, il les a fait rentrer,
Ces soldats égarés, qu'un zèle aveugle enflamme ;
Il a su réprimer...

500

LISMOR

Il a fait mieux, madame ;
Résolu de combattre, il marche à l'ennemi,

MADAME NELSON

Lismor l'a vu partir, et ne l'a point suivi !
Quoi ? de tant de guerriers l'audace impétueuse,
Cette soif de l'honneur, cette ardeur belliqueuse
Dans votre âme, un moment, n'a point ressuscité
L'amour de la patrie, et de la liberté ?

505

LISMOR

De quels traits outrageants votre haine m'accable !
Ah ! Cessez d'abuser du penchant indomptable,
Du fatal ascendant qui vous soumet mon coeur !
Madame, en affectant d'irriter ma douleur,
De ce reproche amer vous sentez l'injustice,
Et ce malheur encor ajoute à mon supplice.
J'ai cent fois du congrès dévoré les refus.
J'offrais mes biens, mon bras ; eh ! Que veut-il de plus !
Que j'aïlle, démentant le sang qui m'a fait naître,
Comme un simple soldat. . .

510

515

MADAME NELSON

Tout citoyen doit l'être.
L'honneur de commander veut un plus sûr garant
Que la fougue indocile et la fierté du sang.
Du nom que vous portez le frivole avantage
Donne-t-il les talents, les vertus, le courage ?
En vain, sur la nature établissant ses lois,
L'Amérique a fondé l'égalité des droits ;

520

525

D'écueils environné, le peuple trop timide
Laisse encore à l'orgueil un appas si perfide.
Puisse la liberté, dans des temps plus heureux,
De ce vain préjugé briser le joug honteux ! 530
Du véritable honneur si vous sentiez la flamme !
Jusqu'à la liberté s'il élevait votre âme !
Vous iriez, des Anglais détestant les fureurs,
Et pénétré des maux de la patrie en pleurs,
Vous iriez, où sa voix dès longtemps vous appelle, 535
Immoler votre orgueil, en combattant pour elle.

LISMOR

Il n'est plus temps, Madame; au nom du peuple Anglais,
Demain, dans ces remparts, on nous offre la paix.

MADAME LAURENS

Qui vous dit qu'une paix, par l'Anglais présentée,
Doit être aveuglément, du congrès acceptée ? 540

LISMOR

L'intérêt de l'État : nous rentrons dans nos droits,
Libres de tout subsidé, et régis par nos lois.
Tant de biens réunis passent notre espérance,
Et ne permettent pas que le congrès balance.

(Bas à Madame Nelson qui le reconduit.)

MADAME LAURENS

L'implacable ennemi de notre liberté, 545
Joint tant de perfidie à tant de cruauté
Que plus il nous promet, et plus il est à craindre :

Savez-vous si l'Anglais, habile en l'art de feindre,
N'a pas tendu ce piège à ses amis secrets,
Qui trahissent pour lui nos plus chers intérêts ?
Lismor n'est point garant des offres qu'il annonce ;
Le congrès est plus sûr, et j'attends qu'il prononce.
Adieu, Madame, adieu ! Pénétrez ses desseins
Peut-être de l'état le sort est dans vos mains.

550

SCÈNE III

Madame Nelson, Lismor.

LISMOR

Quel est donc ce langage ? Et que veut-on me dire ?

555

MADAME NELSON

Qu'en secret contre nous plus d'un traître conspire.

LISMOR

Comment pouvez-vous croire à ces bruits insensés,
Qui, d'un Sénat craintif échos intéressés,
Annoncent chaque jour, quelque trame nouvelle,
Pour égarer le peuple, en rallumant son zèle ?

560

MADAME NELSON

Ce soir, un inconnu dans nos murs est entré ;
Aux chefs du peuple encor il ne s'est point montré ;
Vous conduisiez ses pas ?

LISMOR

Je venais vous l'apprendre.

Madame, et près de vous il va bientôt se rendre.

565

MADAME NELSON

Cet inconnu, Lismor, est sans doute un Anglais ;

On sait qu'ils vous sont chers :

LISMOR

Moins encor que la paix.

Je suis las, j'en conviens, du joug qui nous opprime ;

Sous le puissant abri d'un prince légitime,

570

Le peuple au moins jouit d'un repos plus constant :

Que peut-il espérer qu'un sort toujours flottant,

D'un Sénat toujours prompt à servir ses caprices,

Et qui n'est élevé que sur des précipices.

Vous-même, vous voyez ces souverains d'un jour,

575

Idoles d'un vil peuple, et jouets tour-à-tour ;

Du camp de Washington la plainte menaçante

A jeté dans leurs coeurs le trouble et l'épouvante ;

Et, quand il faut agir, ce faible tribunal

Hésite sur le choix d'un nouveau général.

580

Les disciples de Penn, ces habiles sectaires,

Possédant l'art d'unir, sous des dehors austères,

La candeur à la ruse, et la richesse aux moeurs,

Ici contre la guerre élèvent leurs clameurs ;

Le congrès les redoute, et sa main impuissante

585

N'osera rejeter la paix qu'on lui présente.

Grâce au ciel ! Son pouvoir est donc prêt d'expirer,

Et mon coeur à la joie ose enfin se livrer !

J'aime encor mieux un roi, fût-il même arbitraire,

Que l'insolent orgueil du pouvoir populaire.

590

MADAME NELSON

Qu'importe que Lismor, en son dépit chagrin,
 Affecte pour le peuple un superbe dédain.
 Ose-t-il se flatter que la paix nous ramène
 La pompe des tyrans, leur grandeur souveraine ?
 Le congrès, de nos lois inébranlable appui, 595
 A fondé notre empire ; il doit vivre avec lui :
 Fort de la liberté, quoiqu'on puisse entreprendre,
 Qui sut la conquérir, saura bien la défendre.
 Pour combattre nos droits, sur leur base affermis,
 L'orgueil et l'intérêt sont nos seuls ennemis ; 600
 Mais l'équité, l'honneur, la vertu, le courage,
 Généreux défenseurs, sont votre heureux partage.
 Vous qui, par la mollesse et le luxe abattu,
 Préférez un vain titre à la simple vertu,
 Allez, noble orgueilleux, citoyen inutile, 605
 Sous le joug des Anglais baisser un front servile.
 C'est l'ami des abus qui rampe aux pieds des rois.
 L'homme libre est plus fier ; il n'obéit qu'aux lois.
 De brigues, de complots, l'Anglais nous environne ;
 Mais nos yeux sont ouverts, et c'est vous qu'on soupçonne. 610

LISMOR

Moi !

MADAME NELSON

Vous, et l'inconnu qu'ici vous secondez.
 Dans vos hardis projets, tous deux, vous vous fondez
 Sur la secte de Penn à nos tyrans propice.
 Les exploits d'un héros, qui font votre supplice, 615
 Vous brûlez de les voir payés par un affront ;
 S'il est persécuté, vos jours en répondront :

Oui, Lismor, abjurez un complot infidèle,
Ou soudain au congrès ma bouche le révèle.

LISMOR

Eh bien ! Si vous croyez que j'ai trahi ma foi, 620
Connaissez un mortel plus coupable que moi.
J'osai toujours prétendre au bonheur de vous plaire ;
Il eut toujours pour vous la tendresse d'un père ;
Madame, empressez-vous d'outrager, d'opprimer
Deux coeurs, dont le seul crime est de vous trop aimer. 625
Johnson est l'inconnu qui vers vous doit se rendre.
Avant de le juger, oserez-vous l'entendre ?
Pour l'admettre en ces lieux, où son arrêt l'attend,
L'ordre est donné, sans doute.

(Elle sort.)

MADAME NELSON

Il va l'être à l'instant. 630

SCÈNE IV

LISMOR

Va, poursuis, femme injuste, impérieuse et vaine ;
Poursuis ; prodigue-moi les dédains et la haine.
Je sens que je t'adore et te hais tour-à-tour.
Guéris-moi, s'il se peut, de mon fatal amour.
Pour dompter de ton coeur la fière indépendance, 635
La haine me suffit et sert mieux ma vengeance.
Autour de Washington le piège est préparé ;
De ton culte idolâtre il est l'objet sacré,

Et le plus ferme appui d'un Sénat qui m'outrage ;
Je veux, pour te punir, l'immoler à ma rage.

640

SCÈNE V

Lismor, Madame Nelson.

MADAME NELSON

Lismor, Johnson m'est cher ; il fut mon bienfaiteur ;
Mais l'état a des droits plus sacrés sur mon coeur.

LISMOR

Des droits ! Sur vos soupçons si j'éclairais votre âme ;
Si j'osais m'expliquer, vous frémiriez, Madame.

MADAME NELSON

Quoi ?

645

LISMOR

Le ciel, de vos jours allumant le flambeau,
N'a point, dans nos climats, placé votre berceau.
Triste fruit d'un hymen qu'entourait le mystère,
Abandonnée aux mains d'une femme étrangère,
En franchissant les mers, vous étiez dans ces lieux
Avant que la raison pût dessiller vos yeux :
La terreur enchaînait ceux qui vous ont fait naître ;
Tout change ; Johnson vient ; vous allez les connaître.

650

MADAME NELSON

Ô ciel ! À tant d'espoir dois-je livrer mon coeur ?

Qui vous l'a dit ?

655

LISMOR

Lui-même.

MADAME NELSON

Ô surprise, ô bonheur !

Il est donc vrai.... Johnson.... je doute si je veille.

Quel nouveau sentiment dans mon âme s'éveille !

Si c'était.... où laissé-je égarer mes esprits ?

660

Ah, Lismor ! Quoi, mes vœux ne seraient point trahis ?

Quoi ? Je pourrais, au gré de mon âme ravie,

Presser entre mes bras les auteurs de ma vie !

Moi, qui n'en eus jamais un regard caressant,

Don fatal que l'hymen reçut en frémissant,

665

Je pourrais espérer... Grand Dieu ! Que je les voie !

Dieu ! Que leurs cœurs touchés de l'excès de ma joie....

SCÈNE VI

Madame Nelson, Lismor, Johnson.

MADAME NELSON

Ah, Seigneur ! Vous savez le secret de mon sort ;

À mes sens trop émus pardonnez ce transport.

C'est vous qui, le premier recueillant ma misère,

670

Avez daigné longtemps me tenir lieu de père.

Toujours de vos bontés j'éprouvai les effets.

Seigneur ! Mettez le comble à de si grands bienfaits.

À l'exil, en naissant, à l'oubli condamnée,

J'attends qu'un mot de vous fixe ma destinée.

675

Quel pays m'a vu naître ? À qui dois-je le jour ?

JOHNSON

Gage unique et sacré d'un vertueux amour !
Objet infortuné des plus tendres alarmes,
Que vous avez coûté de regrets et de larmes !
La fierté d'un aïeul, tout puissant et cruel, 680
Menaçait vos parents d'un divorce éternel.
Hélas ! Tant qu'il vécut, un aveu téméraire
Aux plus affreux dangers exposait votre mère :
Vous jugez si j'ai dû, par un zèle indiscret,
Vous confier alors ce dangereux secret, 685
Le ciel a terminé leurs malheurs et vos peines ;
C'est le sang d'un Anglais qui coule dans vos veines.

MADAME NELSON

Et cet Anglais, Seigneur... ô ciel ! Vous soupirez,
De quel charme inconnu mes sens sont enivrés ?
Si j'en crois mes transports, ce trouble, ce silence, 690
La nature vous parle, et je sens sa puissance.

JOHNSON (*à part*)

Je ne puis plus longtemps résister à sa voix.

MADAME NELSON

J'ai retrouvé mon père, et c'est lui que je vois.

JOHNSON

Oui.

MADAME NELSON

Je tombe à vos pieds.

695

JOHNSON

Viens dans mes bras, ma fille.

Digne appui, seul espoir de ta noble famille,

Que ton père est heureux, si, dans ces doux moments,

Tu partages sa joie et ses ravissements !

MADAME NELSON

Dieu ! Si je les partage ! Eh ! Qui peut, ô mon père !

700

Balancer dans mon coeur un si saint caractère ?

Non, rien n'égalerait, j'en jure à vos genoux,

Le filial amour que je ressens pour vous.

Il est encore un bien qui manque à ma tendresse ;

Ma mère de ma joie eût augmenté l'ivresse :

705

Quand pourra votre amour, pour combler mon espoir,

Rassasier mes yeux, du bonheur de la voir.

JOHNSON

À la cour de nos rois, l'orgueil de sa naissance

Répand sur moi l'éclat d'une illustre alliance.

Là, tu verras ta mère, au sein de la faveur,

710

De son rang avec toi partager la splendeur ;

Et moi, prompt à remplir les vœux de l'Angleterre,

Sitôt que de ces bords j'aurai chassé la guerre,

Je te ramène à Londres, où je porte la paix.

Le congrès semble enfin seconder mes projets.

715

Sur les bruits que l'armée a pris soin de répandre,

Washington, rappelé, dans ces lieux va se rendre.

Demain de l'Amérique on va régler le sort ;

Demain j'attends du peuple un courageux effort...
 Que vois-je.... Tu frémis... Tu gardes le silence.
 Tes regards semblent fuir et craindre ma présence.

720

MADAME NELSON

J'ose vous l'avouer ; Washington est, Seigneur,
 Des mortels, après vous, le plus cher à mon coeur.
 Par sept ans de combats, génie infatigable,
 Il avait, sur l'Anglais, tout puissant, implacable,
 Conquis la liberté d'un nouvel univers ;
 Et le peuple séduit veut rentrer dans vos fers.

725

JOHNSON

Dans nos fers ? Lui ! Jamais, garde toi de le croire ?
 Va : ta crainte est injuste, elle offense ma gloire ?
 Il obtient tous les droits dont il était jaloux,
 Et la paix va le rendre aussi libre que nous.

730

MADAME NELSON

Vous, libre ! Ah, pardonnez ! Peuple anglais, tu crois l'être ?
 Et le vil intérêt, ton idole, ton maître,
 Secondant, malgré toi, des ministres trompeurs,
 Du trône et du Sénat repoussa nos clameurs,
 Et quand de mon aïeul l'âme inflexible et dure,
 Par orgueil, étouffait le cri de la nature,
 Menaçait votre hymen, tenait ma mère aux fers,
 Reléguait mon enfance au bout de l'univers ;
 Mon père ! Étiez-vous libre, alors ? Et la justice
 A-t-elle osé vous tendre une main protectrice ?
 Que dis-je ! Avez-vous même osé la réclamer
 Pour tout ce que l'amour vous commandait d'aimer ?
 Eh ! Comment voulez-vous nous donner l'assurance

735

740

D'un bien qui si longtemps trompa votre espérance ? 745
 On peut sans la vertu, les mœurs, l'égalité,
 Connaître la licence et non la liberté ;
 La flamme qui l'anime est trop pure et trop belle ;
 Les peuples corrompus ne sont pas faits pour elle.
 Ici, loin des tyrans, l'homme plus vertueux, 750
 Plus près de la nature, est né pour être heureux.
 En lui donnant la paix, respectez, ô mon père !
 D'un peuple encor nouveau les mœurs, le caractère.
 La triste humanité, dans un autre univers,
 Gémît sous le fardeau des préjugés, des fers ; 755
 Laissez, du moins, laissez, sur la terre, un asile
 Où tout infortuné pauvre, faible, tranquille,
 Puisse, d'un ciel plus doux éprouvant les bienfaits,
 Trouver la liberté, l'innocence et la paix.

JOHNSON

J'estime ta franchise et ton noble courage ; 760
 D'un cœur sensible et bon c'est le digne partage.
 Tout Anglais que je suis et ministre d'un roi,
 De tout temps j'ai pensé, j'ai parlé comme toi.
 Ainsi donc, à tes yeux, je puis en assurance
 M'ouvrir sur un objet dont tu sens l'importance ; 765
 Et même si tu veux seconder mon dessein,
 Ma fille, pour adieux au peuple Américain,
 Tu lui rends un service et lui deviens plus chère.
 Des offres que je fais au nom de l'Angleterre,
 L'avantage est si grand qu'il doit en imposer. 770
 Fût-il plus grand encor, il faut tout refuser ;
 Il faut que le congrès demain demande à reconnaître
 L'Anglais pour allié, sans le vouloir pour maître.
 Revêtu d'un pouvoir qui n'est point limité,
 J'accepte l'alliance et signe le traité. 775

Vas toi-même à Laurens révéler ce mystère ;
Mais à d'autres que lui, songe qu'il le faut taire.

MADAME NELSON

Oui, j'y cours.

JOHNSON

Et surtout, pour ton propre intérêt,
Que ta naissance ici soit encor un secret.

780

(Elle sort.)

MADAME NELSON

Quel bonheur de servir et l'auteur de ma vie,
Et les lieux dont j'ai fait si longtemps ma patrie !

SCÈNE VII

Johnson, Lismor.

LISMOR

Qu'ai-je entendu, Johnson, et qu'avez-vous promis ?
Grand Dieu : que deviendront vos malheureux amis ?
C'est vous qui, du congrès mendiant l'alliance,
Prétendez l'affermir dans son indépendance ?

785

JOHNSON

L'affermir ! À quel prix ? Lismor, le savez-vous ?
Qu'il rompe avec la France, en s'unissant à nous.
S'il y consent, privé d'un appui nécessaire,

Il ne peut échapper au joug de l'Angleterre ;
 Le parlement, chargé de revoir le traité,
 Bientôt s'expliquera comme un maître irrité.

790

LISMOR

À cette offre trompeuse, enfin, s'il se refuse ?

JOHNSON

C'est à quoi je m'attends ; alors rien ne l'excuse,
 Aux yeux d'un peuple simple et qui n'est que trop las
 De sa longue infortune et de tant de combats.
 Le congrès tout entier demain se renouvelle :
 Je veux, en l'accablant, déconcerter son zèle,
 Et, par un grand exemple, au moins faire trembler
 Les nouveaux sénateurs qu'on est prêt d'installer.
 De brigands étrangers une horde innombrable
 Arrive et nous devient un appui formidable.
 Lismor, vous les verrez, demain, de toutes parts,
 À flots impétueux, inonder vos remparts.
 Et, Tandis que le congrès frémit d'épouvante,
 À ses yeux consternés soudain je me présente ;
 Et si dans nos débats, surmontant son effroi,
 Quelqu'un de vos tyrans s'élève contre moi,
 Je me repose, ami, sur vos soins magnanimes :
 Excitez les mutins ; marquez leur les victimes ;
 Et surtout redoublez leurs transports furieux
 Sitôt que Washington paraîtra dans ces lieux ;
 Alors.... mais vous savez ce qui vous reste à faire.
 Que ma fille vous soit favorable ou contraire,
 Renoncez pour jamais à votre ingrat pays,
 Et comptez sur l'hymen que je vous ai promis.

795

800

805

810

815

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

LE SECRÉTAIRE

Johnson est dans nos murs ; et la foule égarée,
À ses séductions secrètement livrée,
Viendrait ici peut-être appuyer ses projets.

LAURENS

Et votre ordre absolu l'éloigne du congrès. 820
De quel droit les agents du pouvoir populaire
Osent-ils s'entourer des ombres du mystère ?
Aux décrets du Sénat c'est à moi de céder ;
Mais j'abdique à l'instant l'honneur d'y présider.

LE SECRÉTAIRE *(le retenant)*

Respectable Laurens, ce peuple à peine est libre : 825
Rien ne peut arrêter dans un juste équilibre,
Son esprit incertain, trop prompt à s'alarmer.
De nos dangers nouveaux on craint de l'informer.

LAURENS

Le soin de le soustraire à des maux qu'il ignore
Le livre à des soupçons plus dangereux encore. 830

Il est libre ; il suffit. Votre injuste dédain
 Blesse la majesté d'un peuple souverain.
 Né dans les préjugés d'un honteux esclavage,
 L'homme de sa raison a méconnu l'usage,
 En cherchant, loin de lui, par attrait pour l'erreur, 835
 D'utiles vérités qui dorment dans son coeur.
 Par dix siècles d'efforts, un rayon de lumière
 Peut à peine entrouvrir sa débile paupière ;
 Que la liberté parle à son coeur comme au mien,
 Son âme alors s'élève aux droits du citoyen ; 840
 L'esclave devient homme en devenant son maître :
 Chaque instant vaut un siècle au peuple qui veut l'être.

LE SECRÉTAIRE

Mais songez-vous qu'hier ses cris séditieux
 Nous ont fait rappeler Washington dans ces lieux ?

(Tous les membres du congrès se lèvent.)

(Laurens fait signe aux huissiers d'ouvrir au peuple les galeries et d'introduire les ministres du culte.)

LAURENS

Je sais que des soldats la voix accusatrice, 845
 Contre lui du congrès invoquant la justice,
 A longtemps attendu : s'ils n'avaient dénoncé
 Qu'un citoyen obscur, auriez-vous balancé ?
 Loin de blâmer le peuple alors qu'il est extrême,
 De ses emportements n'accusons que nous-mêmes. 850
 Il n'a pas reconquis l'égalité des droits
 Pour voir des citoyens plus puissants que les lois.
 Je porte à Washington l'amitié la plus tendre ;
 Mais il est accusé, qu'il vienne se défendre ;

Et nous à tous les yeux montrons la vérité : 855
 C'est l'éclat du grand jour qui sert la liberté.
 Le peuple, trop en butte aux traits de l'imposture,
 Cruel par ignorance, est bon par sa nature,
 Soupçonneux et facile, il se laisse égarer ;
 Voulez-vous qu'il soit juste ? Il le faut éclairer. 860
 Si nos malheurs passés n'avaient pas su l'instruire ;
 S'il ne s'était armé contre l'art de séduire,
 Au nom d'un Dieu de paix les fiers épiscopaux
 Du fanatisme encor allumaient les flambeaux.
 Un souffle a renversé, du sein de l'opulence, 865
 Ce colosse d'orgueil, fondé sur l'ignorance.
 Déjà, de toutes parts, nos ministres sacrés
 Abjurent un vain faste et sont plus honorés.
 J'ai vu ces citoyens que la voix populaire
 Fait monter aux emplois d'un si saint ministère ; 870
 De cette auguste enceinte ils attendent l'accès,
 Impatients d'offrir leur hommage au congrès,
 En foule sur leurs pas, charmé de les entendre,
 Dans ces lieux respectés le peuple vient se rendre.
 Sénateurs, prononcez ; y sera-t-il admis ? 875
 Le sénat y consent.

LE SECRÉTAIRE

Puissent nos ennemis,
 De ce peuple en secret excitant les murmures,
 Ne pas faire à l'État de mortelles blessures !

SCÈNE II

*Le Congrès, Laurens, Le PREMIER Secrétaire, Députation des Ministres du Culte,
L'Orateur, Peuple, Lismor, Huissiers.*

L'ORATEUR (à la barre)

De notre liberté courageux fondateurs, 880
Et de ce vaste empire immortels bienfaiteurs,
Dont les hardis travaux, la sagesse profonde,
Vont servir de signal et de modèle au monde.
Sur d'antiques abus désormais éclairé,
L'homme à l'Être Suprême offre un culte épuré. 885
Oui, la religion, des lois que l'homme enfante,
Chaste fille du ciel, naquit indépendante,
On la vit, dédaignant leurs profanes secours,
Charitable, indigente, humble dans ses beaux jours,
Même aux yeux des tyrans, ardents à la proscrire, 890
Étendre sur les coeurs son pacifique empire.
Jamais de plus d'éclat n'ont brillé nos autels ;
Mais la foi vive et pure y guidait les mortels.
L'intérêt corrompt tout ; une loi tyrannique
Fit de nos dogmes saints un ressort politique, 895
Qui, servant à la foi le sceptre et l'encensoir,
Enchaîna la raison sous un double pouvoir.
Dieu ! Si tu m'as donné ce rayon qui m'éclaire,
Ce n'est que pour t'offrir un culte volontaire.
Qu'un despote insolent m'ait imposé la loi ; 900
Mon corps est dans ses fers ; mon âme n'est qu'à moi.
Ou mon hommage est libre, ou la loi n'est qu'un piège ;
Elle fait un rebelle, ou veut un sacrilège.
Les prêtres consacraient ces moyens corrupteurs ;
En approchant du trône ils en prenaient les moeurs ; 905
De la raison captive, éternisaient l'enfance ;
Des États décharnés dévoraient la substance ;

Rivaux des souverains, en usurpaient les droits,
 Et mettaient leur orgueil à régner sur les rois.
 Vos décrets ont proscrit l'orgueil et l'avarice, 910
 La superstition, la fraude, l'artifice,
 Et jusqu'au fanatisme, allumé par nos mains.
 Fléau le plus affreux des crédules humains,
 Lui qui depuis mille ans fut la source féconde,
 De guerres, des forfaits et des malheurs du monde. 915
 J'ose, ici, devant vous, attester l'Éternel
 Que mon coeur applaudit à ce soin paternel.
 Par le même serment chacun de nous se lie.
 Soumis à vos décrets, je jure à la patrie
 De remplir les devoirs d'un libre citoyen, 920
 D'un pasteur vigilant et d'un humble chrétien.

(Un huissier vient parler bas au secrétaire.)

LAURENS

Content de vos serments, touché de votre hommage,
 Le congrès le reçoit comme un heureux présage :
 Il est digne du siècle et de vous d'abjurer
 Des abus que l'erreur sut longtemps consacrer : 925
 Qui pense en citoyen doit s'honorer de l'être :
 La vérité sied bien dans la bouche d'un prêtre.

LE SECRÉTAIRE *(au Président)*

Johnson vient ; il demande à paraître à nos yeux,
 Et la foule, à grands cris, l'accompagne en ces lieux.

L'ORATEUR

Je trahirais la loi que mon serment m'impose, 930
 Si, malgré les dangers où cet aveu m'expose,

Je pouvais vous cacher les horribles projets
Qui, tout prêts d'éclater, menacent le congrès.
Les vils adulateurs du pouvoir arbitraire,
Pour offrir à Johnson, leur appui mercenaire, 935
Secrètement armés de glaives, de poignards,
De leur foule innombrable assiègent vos regards.
Washington n'est que trop en butte à leur furie :
S'il vient seul dans nos murs, je tremble pour sa vie :
Dérobez ce grand homme aux pièges du trépas : 940
Ordonnez que l'on vole au-devant de ses pas.

LISMOR

C'en est trop ; je frémis d'horreur et de colère...
Nous ne permettrons point qu'on ose...

LAURENS

Téméraire !
De quel droit, sans mon ordre, élevez vous la voix ! 945
Citoyen, apprenez à respecter les lois.

(Au président.)

LISMOR

Quoi ? D'un zèle perfide empruntant le langage,
On peut impunément nous prodiguer l'outrage
Généreux citoyens ! Est-ce à nous de souffrir
L'affront, l'indigne affront dont on veut nous couvrir ? 950
Quel est-il ce complot qu'on vous a fait entendre ?
Oui, nous sommes armés ; mais c'est pour vous défendre,
Et surtout pour punir les ennemis secrets
Dont l'éternelle adresse est d'écarter la paix.

LAURENS

Quoi ! Des armes ?

955

LE SECRÉTAIRE

Grand Dieu ! Dans cet auguste enceinte
La majesté des lois peut souffrir cette atteinte ?
Sortons.

(À l'huissier.)

LAURENS

Que faites-vous, juste ciel ! Arrêtez ;
Magistrats, sentez-vous qui vous représentez ?
Des peuples réunis de cet immense empire,
En nous seuls le pouvoir, la volonté respire.
S'il est un citoyen assez audacieux
Pour lever contre nous un front séditieux,
Je le déclare infâme et traître à la patrie,
Et je veux, qu'à jamais sa mémoire flétrisse
Inspire autant d'horreur, qu'il doit sentir d'effroi.
Vous pouvez faire entrer le ministre d'un roi.

960

965

SCÈNE III

Les Mêmes, Johnson.

LAURENS

Johnson, l'horreur de voir ce nouvel hémisphère,
Menacé de subir le joug de l'Angleterre,
D'un peuple, juste et brave, irritant la fierté ;

970

Il a depuis sept ans conquis sa liberté.
 Ce que n'ont pu sur nous vos flottes, vos armées,
 Nos cantons dévastés, nos villes consumées,
 Vos cruautés, votre or, l'indigence et la faim, 975
 D'un traité captieux vous l'espérez en vain.
 Loin de nous une lente et fausse politique.
 Si vous n'avez conçu qu'un projet pacifique ;
 Transportez vos soldats loin de notre univers,
 Sur les nombreux vaisseaux dont vous couvrez nos mers, 980
 Et, des États-Unis respectant la puissance,
 Reconnaisant nos droits et notre indépendance,
 Au nom du peuple Anglais offrez-nous un traité :
 Mais fondé sur l'honneur et sur l'égalité :
 A tout autre intérêt gardez-vous de prétendre ; 985
 Par amour pour la paix, nous pourrons vous entendre.

JOHNSON *(au parquet)*

Sénateurs, citoyens, ma conduite et ma foi
 Repoussent des soupçons trop indignes de moi.
 Vous savez si Johnson au Sénat britannique,
 Contre tous vos tyrans, défendit l'Amérique ; 990
 Si vous eûtes jamais un plus constant appui.
 Eh ! Pourquoi voulez-vous que je vienne, aujourd'hui
 Vil flatteur des Anglais, vous les offrir pour maîtres ?
 Ne descendez-vous pas de leurs braves ancêtres ?
 N'avez-vous pas puisé dans leur sein courageux 995
 L'indomptable fierté qui vous arme contre eux ?
 Soyez indépendants ; mais loyaux et sincères ;
 Devenez à jamais nos amis et nos frères.
 Nos droits seront égaux ; voilà le seul traité
 Que, pour vous et les miens, mon amour m'a dicté : 1000
 Tout nous en fait la loi. Cette heureuse harmonie,
 Par des noeuds fraternels entre nous rétablie,

Vous garantit la paix, vous promet le bonheur,
Et fait des deux États la force et la grandeur.
Laissez, le coeur en proie à sa haine immortelle, 1005
Notre ennemi commun se parer d'un faux zèle ;
Lui, qui ne vous offrant que de faibles secours,
De nos tristes débats veut prolonger le cours ; .
Il croit de l'un par l'autre énerver la puissance ;
Hâtez-vous d'abjurer sa perfide alliance : 1010
Alors...

LAURENS

Vous oubliez, en parlant au congrès,
Que ce Sénat auguste est l'ami des Français ;
Qu'il a donné sa foi ; qu'il ne sait point l'enfreindre ;
Qu'il ne doit point souffrir, et n'est pas fait pour craindre 1015
L'injurieux excès de vos ressentiments.
Quiconque nous invite à trahir nos serments,
Serait-il bien fidèle à ceux qu'il nous propose ?
Si nous rompons les noeuds qu'un traité nous impose ;
Nul peuple désormais n'osant nous secourir, 1020
L'Anglais plus aisément pourrait nous conquérir.
Pour la France et pour nous, même pour l'Angleterre,
Nous choisissons la paix ; sans les Français, la guerre.

LE PEUPLE

Non, non.

(Il sort.)

JOHNSON

Vous préférez au devoir, à l'honneur, 1025
Au sang qui nous unit, un ennemi trompeur !

Quand, le cœur dévoré d'une haine implacable,
Le fer, la flamme en main, l'Anglais impitoyable
Viendra vous écraser du poids de son courroux,
Quand vos toits embrasés s'écrouleront sur vous,
J'en atteste du ciel la justice suprême,
Ingrats, de vos malheurs, n'accusez que vous-même.

1030

(Il se lève, ainsi que ses conjurés.)

LISMOR

Eh bien, nous renonçons à la France, aux combats,
Nous demandons la paix.

(Tandis que Lismor et les siens tirent leurs poignards, d'autres conjurés sont en foule à la porte du parquet, ils attaquent les sentinelles et se jettent sur elles.)

(Laurens continue.)

(Aux sénateurs.)

LAURENS

Vous ne l'obtiendrez pas.
Je vois grossir les flots d'une horde en furie.
Rivaux de nos guerriers, mourons pour la patrie.

1035

(Les galeries se remplissent de soldats qui désarment Lismor et ses compagnons.)

(en se levant)

LES SÉNATEURS *(en se levant)*

Mourons.

ACTE III · SCÈNE III

(Quelques conjurés, le bras levé à deux pas des sénateurs, s'arrêtent au nom de Washington.)

LAURENS

Le bruit, l'horreur, les cris sont redoublés.

Traîtres, que faites-vous ?...

1040

Washington vient ; tremblez.

SCÈNE IV

Les Mêmes, Lincoln, Soldats, qui remplissent l'intervalle entre les sénateurs et les conjurés.

(Les conjurés sont arrêtés et emmenés.)

LAURENS

Soldats, désarmez-les ; qu'on fasse aux plus rebelles

Expier dans les fers leurs trames criminelles,

Et que la honte soit leur premier châtiment.

(Il sort.)

LINCOLN

Que le bonheur public ajoute à leur tourment.

1045

Washington reparaît, mais rayonnant de gloire :

Sénateurs, apprenez sa nouvelle victoire.

Non, jamais un héros, sensible et généreux,

Ne sut mieux préparer un exploit plus heureux.

Du sang des citoyens on l'a cru trop avare ;

1050

L'oeil ouvert, sur les pas d'un ennemi barbare,

Dans un piège insensible il voulait l'enchaîner ;

Un succès éclatant vient de le couronner.
Tout nous annonce un terme à nos longues alarmes :
Cornalis et les siens nous ont rendu les armes.

1055

SCÈNE V

Les mêmes, Washington, suite.

LAURENS (*à Washington*)

Ô vous ! Dont la sagesse, en nous rendant vainqueurs.
Sait désarmer la haine et conquérir les coeurs.
Entre tous les grands noms célèbres par la guerre,
Qu’ont transmis jusqu’à nous les fastes de la terre,
Nul ne peut opposer au peuple Américain
Un héros plus modeste et surtout plus humain.

1060

WASHINGTON

J’ai rempli les devoirs d’un citoyen fidèle,
Et si quelque succès a couronné mon zèle,
Je le dois aux guerriers dont l’héroïque ardeur
De mes nobles travaux a partagé l’honneur.
Un projet inouï, mûri dans le silence,
Avec moi dès longtemps concerté par la France,
Préparait ce grand jour, si cher à mes souhaits,
Qui doit nous assurer et l’empire et la paix.
C’est, au même signal donné dans les deux mondes,
Que de leurs pavillons couvrant le sein des ondes,
Les généreux Français, des bords de l’Océan
Et des lointains climats de l’antique Indostan,
Vers nous sont accourus, franchissant les barrières
Que l’Anglais élevait sur nos mers prisonnières.
Cornalis, investi, pressé de toutes parts,

1065

1070

1075

D'un combat inégal éprouvant les hasards,
N'a pu nous opposer qu'une faible défense,

LAURENS

Washington, pardonnez à mon impatience ;
Je croyais que mon fils accompagnait vos pas ; 1080
Je l'attendais ; pourquoi ne le revois-je pas ?
Vous vous troublez.. Ô ciel... Quel jour affreux m'éclaire !

WASHINGTON

Si la gloire d'un fils peut consoler un père ;
Jamais plus de vertu n'illustra la valeur.
Et ce qui met le compte à ma juste douleur, 1085
Je suis de tous vos maux la cause involontaire.
Par les mains d'un Anglais féroce et sanguinaire,
Mon fils et mon épouse allaient m'être ravis ;
Ils m'ont été rendus ; mais, ô ciel, à quel prix !
Nous perdons un héros. 1090

LAURENS

La liberté nous reste.

SCÈNE VI

Les mêmes, Lincoln, suite.

LINCOLN

Craignez encor pour elle : un désordre funeste,
Une affreuse révolte éclate dans ces lieux.
Un ramas d'étrangers, de brigands furieux,
Dans vos murs introduit, prêt à remplir la ville 1095

De toutes les horreurs de la guerre civile,
A recueilli Lismor échappé de nos mains ;
Le traître, secondant leurs complots inhumains,
Irrite leurs transports, sème partout la crainte,
Et dirige leurs pas vers cette auguste enceinte. 1100
On croit voir même au loin quelques vaisseaux Anglais
De ce vil stratagème attendre le succès.

(Lincoln et sa troupe sortent.)

WASHINGTON

A l'instant, jusqu'au port, frayez-vous un passage ;
Allez, mon cher Lincoln, protéger le rivage :
On peut nous y surprendre. 1105
Amis, n'attendons pas
Qu'en ces lieux des brigands osent porter leurs pas :
Volons au devant d'eux, et qu'à ma voix docile,
Le soldat leur oppose un courage tranquille.

LAURENS *(Descend dans le parquet, ainsi que tous les députés)*

Magistrats, déployons ce drapeau menaçant 1110
Qui, fatal au coupable, avertit l'innocent.
Il nous faut distinguer, d'un peuple qu'on égare,
L'hypocrite indigné, l'ambitieux, l'avare,
Dont les complots secrets, sûrs de l'impunité
Voudraient faire à nos coeurs haïr la liberté. 1115

WASHINGTON

Armons-nous contre eux seuls d'une équité sévère.
Il est temps qu'un exemple affreux, mais nécessaire,
Enseigne à respecter le plus sacré des droits ;
La force des États naît du maintien des lois.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(En montrant la colonne.)

(Aux sentinelles.)

LINCOLN *(fait poser deux sentinelles sur les degrés de l'autel et deux autres plus bas ; il monte à l'autel, le reste de sa troupe se range des deux côtés)*

Non, l'Anglais ne vient point menacer ce rivage ; 1120
Poursuivi sur les mers, il cherche une autre plage.
Le ciel nous favorise au gré de nos souhaits ;
J'ai vu, j'ai reconnu le pavillon Français
Généreux allié, vengeur de l'Amérique,
Viens partager ici l'allégresse publique ! 1125
Viens fléau des tyrans, par la gloire excité,
Respirer avec nous l'air de la liberté !
Embellis cette fête auguste et solennelle,
Témoignage éclatant d'une amitié fidèle.
Où doit ce monument attester sur l'airain 1130
Le traité qui t'unit au peuple Américain.
Chers amis, si j'en crois le silence des armes,
Washington de ces murs a banni les alarmes.
Sur ces bords consacrés, quand nos législateurs,
Rassemblant auprès d'eux les nouveaux sénateurs, 1135
Vont du peuple en leurs mains déposer la puissance,

Vous, amis, redoublez de zèle et de prudence.
Puissent les citoyens marquer un si beau jour
Par des épanchements de concorde et d'amour !

SCÈNE II

Lincol, Guerriers, Le Secrétaire.

LE SECRÉTAIRE

Le calme est rétabli, la paix est affermie. 1140
Les serviles agents d'une ligue ennemie,
Par de honteux ressorts, par les plus vils moyens,
Voulaient l'un contre l'autre armer les citoyens :
Devant eux, tout-à-coup Washington se présente ;
Son aspect les consterne, et sa voix foudroyante, 1145
Du perfide Johnson révélant les complots,
L'habitant détrompé tombe aux pieds du héros.
Déjà suivi des siens, Lismor a pris la fuite.
Des guerriers de Macdal Washington prend l'élite,
Et, s'échappant de nous, d'un pas précipité, 1150
Poursuit, loin de nos murs, Lismor épouvanté.

LINCOLN PROSTERNÉ

Macdal le suit !

LE DÉPUTÉ

Lui-même.

LINCOLN

Ô douleur qui m'accable !

LE DÉPUTÉ

Quoi !

1155

LINCOLN

De ses ennemis c'est le plus redoutable.

LE DÉPUTÉ

Ô ciel !

(Avant qu'ils sortent, le peuple arrive en foule du bruit des tambours, des fifres et des haut-bois. On voit s'avancer le corps municipal, les membres de l'ancien et du nouveau congrès, les femmes, les vieillards, les enfants marchent ensemble.)

LINCOLN

Mes yeux l'ont vu calme dans ses fureurs,
Des soldats, en secret, exciter les clameurs,
Et contre les Anglais animé d'un faux zèle,
Jurer à Washington une haine immortelle.
Chers amis, défendons ce héros, notre appui,
Courons sauver ses jours, ou mourir avec lui.

1160

SCÈNE III

MADAME NELSON *(arrivant seule)*

Écoutez, citoyens, Johnson était mon père,
Vous tous qui respectez ce sacré caractère,
Vous, témoins des complots dont il paraît l'auteur,
Concevez, s'il se peut, mes regrets, ma douleur.
Quand j'ai vu sur les siens éclater la tempête,

1165

À votre fer vengeur j'ai dérobé sa tête ;
J'ai pu sauver ses jours, en vous gardant ma foi ; 1170
La nature et l'honneur m'en imposaient la loi ;
Mais prompte à triompher de ma peine cruelle,
Je m'arrache à mon père et vous reste fidèle :
Il part ; il a reçu mes éternels adieux.
Que Nelson ne soit plus étrangère à vos yeux, 1175
Ne me refusez point cette faveur suprême.
J'ai puisé parmi vous, que j'estime, que j'aime,
Et l'amour des vertus, et l'horreur des tyrans ;
Je ne connais que vous, pour amis, pour parents ;
Adoptés par mon coeur, ces lieux sont ma patrie, 1180
Et je viens pour jamais vous consacrer ma vie.

(Madame Nelson va prendre sa place parmi les femmes.)

LAURENS

Ce langage touchant, cet élan généreux
Du coeur le plus sensible et le plus vertueux,
Est pour nous un plaisir que le despote ignore
Le voeu que vous formez ou aime à l'accueillir. 1185
Comme un bien dont l'état devait s'enorgueillir.

(Offrant la lettre du traître Arnold.)

L'ORATEUR (NOUVEAU DÉPUTÉ.)

Je l'avouerai, Laurens ; dans mon respect pour elle,
De la sage Nelson j'ai secondé le zèle.
À l'envoyé d'un roi si j'ai servi d'appui,
Si j'ai calmé le peuple, irrité contre lui, 1190
Des traits que sur vous tous lançait sa main impure,
Je vous ai crus trop grands pour venger votre injure.
Parmi tous les écrits, lâchement clandestins,

Enlevés à Johnson et tombés dans vos mains,
 Un traître nous annonce et sa fuite et la guerre : 1195
 Parjure à ses serments, il pense que la terre
 Va soudain embrasser avec avidité
 La cause des tyrans contre l'humanité :
 Ce mélange d'orgueil, de crime, de faiblesse,
 Part du coeur d'un esclave et marque sa bassesse. 1200
 Je viens vous apporter...

LE SECRÉTAIRE

Donnez.

(Aux nouveaux Représentants.)

LAURENS *(rejetant la lettre)*

Que faites-vous ?
 Non. Cet infâme écrit, trop indigne de nous,
 Souillerait les regards de ce sénat auguste : 1205
 Qu'importe un vil esclave à l'homme libre et juste ?
 Les efforts des tyrans ne feront qu'aguerrir
 Un peuple qui prétend vivre libre ou mourir.
 De notre liberté l'édifice s'élève ;
 La valeur l'a fondé, que la vertu l'achève. 1210
 Citoyens, l'univers attentif, étonné,
 Trouve enfin dans les lois qu'un peuple s'est donné,
 Ces grandes vérités dont la base éternelle
 Est la raison suprême, unique, universelle
 Qui ne peut émaner que d'un Dieu bienfaiteur, 1215
 Et que l'homme, en naissant, porte au fond de son coeur
 Les peuples façonnés au dur métier des armes,
 L'un par l'autre opprimés, s'abreuvent de leurs larmes ;
 Un faux patriotisme enivrant la raison
 Des poisons de l'orgueil et de l'ambition, 1220

Alimente en leurs coeurs et la haine et l'envie ;
 Mais, fondé sur nos lois, l'amour de la patrie
 N'est que le pur amour de nos concitoyens ;
 La douce égalité qui forme nos liens,
 Loin de nous inspirer des haines meurtrières, 1225
 Nous fait mieux souvenir que les hommes sont frères
 Voulons-mous couronner nos généreux efforts ?
 Soyons toujours unis, nous serons toujours forts.
 C'est à vous d'affermir cette paix fraternelle,
 Vous qu'à nous remplacer le voeu public appelle. 1230
 Le sentier de la gloire, aplani devant vous,
 Vous promet des succès moins contestés, plus doux ;
 D'un pas sûr et hardi, marchez dans la carrière
 Où notre heureuse audace a porté la lumière.
 Vous n'avez vu que trop quels troubles, quels combats, 1235
 Quels obstacles sans nombre ont assiégé nos pas :
 D'un roi toujours séduit les trompeuses promesses ;
 De nos lâches tyrans les perfides caresses ;
 Leurs agents orgueilleux, confus, humiliés,
 Conjurés contre nous et par nous soudoyés ; 1240
 Et l'hypocrite, armé de fraude et d'artifice,
 De l'intérêt du ciel couvrant son avarice ;
 Et l'ignorant imbu de préjugés honteux,
 Tous, en nous poursuivant de leurs cris scandaleux,
 Pour étouffer la voix de la raison suprême, 1245
 Ont su, trop fréquemment, nous diviser nous-mêmes
 Ce que de nos efforts nous nous étions promis,
 Nos éternels débats ne nous l'ont point permis ;
 Mais vous, que le succès, que notre exemple éclair
 Vous répondrez du bien qui nous restait à faire : 1250
 Voilà le seul serment que la patrie et nous,
 Vertueux citoyens, nous attendons de vous.

(Il lève la main, ainsi que les autres membres de la nouvelle législature.)

L'ORATEUR

Votre zèle intrépide, objet de notre estime,
A fait passer en nous l'esprit qui vous anime.
Si vous avez osez, du pouvoir des tyrans,
Alors qu'ils triomphaient, saper les fondements,
Nous saurons, entourés de leurs vastes ruines,
De derniers préjugés extirper les racines :
Nous le jurons.

1255

LAURENS

Grand Dieu ! Daigne, du haut des cieux,
Recevoir leurs serments et seconder leurs vœux !
Place le repentir dans le cœur des rebelles !
Citoyens, à nos lois vivons, mourons fidèles ;
Sachons leur obéir, et que l'égalité,
Le plus doux de nos noeuds, soit le plus respecté.

1260

1265

SCÈNE IV

Les mêmes, Washington, Lincoln, Guerriers.

(Montant à l'autel de la patrie et levant la main ainsi que le peuple et les guerriers.)

WASHINGTON

Nous le jurons.

(Macdal embrasse Lincoln.)

LINCOLN *(lui tendant la main)*

Macdal, recevez mon hommage.

Lincoln d'un faux soupçon doit réparer l'outrage.

VASHINGTON

À l'aspect des fuyards, Macdal m'a devancé,
Et d'un front menaçant, vers eux s'est élancé.
Honteux de leur révolte, ils ont maudit leur crime,
Ont accusé Lismor, et l'ont pris pour victime.
Alors je les ai vus, de son sang tout couverts,
Soumis et désarmés, me demander des fers.
Vous aviez dans mes mains remis votre puissance,
Et j'ai pu sans danger, céder à la clémence.

1270

1275

MACDAL

Pour vous accompagner quand vous m'avez choisi,
Saviez-vous qu'en secret j'étais votre ennemi ?

VASHINGTON

Je savais que votre âme à l'honneur asservie,
Haïssait Washington, et non pas la patrie.

1280

MACDAL

Témoin de vos vertus, fait pour les admirer,
J'ai pu sentir la haine, et je dois l'abjurer.

LINCOLN

Le sage Washington possède un art suprême,
C'est d'enseigner à l'homme, à s'estimer lui-même.

LAURENS

Citoyens, célébrons le noeud qui pour jamais,

1285

Sur la foi d'un traité, nous unit aux Français ;
Ils n'ont voulu, pour prix d'une amitié si tendre,
Que l'honneur immortel de venir nous défendre.

LINCOLN

Laurens, vous entendez ces cris et ces transports,
Nos généraux amis s'empressent sur nos bords :
Mes yeux depuis longtemps ont su les reconnaître,
Et leur ambassadeur devant nous va paraître.

1290

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Les mêmes, L'Ambassadeur de France, Suite.

(Le peuple se range de manière à laisser libre la marche de l'Ambassadeur et de sa suite, au bruit des canons, des tambours, des fifres, et des hauts-bois.)

L'AMBASSADEUR

Magistrats, dont l'audace étonna l'univers,
Calmes dans la tempête, et grands dans les revers,
Vous sûtes, par l'effet d'une sage harmonie,
Enfanter des vertus, un peuple, une patrie ;
Et livrés à vous seuls, sans or, et sans soldats,
Des fers de l'Angleterre, affranchir vos climats :
Ennemis des tyrans, sans connaître la haine,
Nous révérons en vous l'âme républicaine,
Qui, de l'humanité rétablissant les lois,
Dans vos oppresseurs même, en respecte les droits.
Quand vous goûtez les fruits d'une utile victoire,
Quand le peuple Français, heureux de votre gloire,
Vous félicite ici par son ambassadeur,
Le devoir qu'il m'impose est bien cher à mon coeur.

1295

1300

1305

LAURENS

Voyez ce monument de la reconnaissance .
C'est le garant sacré de l'étroite alliance,
De la pure amitié, qu'en ce jour solennel,
Nous venons vous jurer, à la face du ciel.

1310

(À Washington.)

L'AMBASSADEUR

Citoyens, c'est ici l'autel de la patrie :
Je le prends pour témoin du serment qui nous lie.
Ce génie immortel, l'homme de tous les temps,
Qui dirigea la foudre et chassa les tyrans,
Politique profond et philosophe austère,
Franklin, cher aux Français, a su du fière Ibère,
Et du Batave enfin vous obtenir l'appui.
Émule du grand homme, immortel comme lui,
Un peuple immense en vous, vengeur de son injure !
Voit l'heureux créateur de sa grandeur future,
Et fier de vos exploits, sur votre front guerrier,
Attache avec transport l'olive et le laurier.
Washington, il est beau qu'un si brillant hommage
Soit le prix des vertus, autant que du courage.

1315

1320

VASHINGTON

À ce discours flatteur, à ces généreux traits,
Je reconnais le charme et le coeur d'un Français :
Heureux dans mes travaux d'avoir conquis l'estime
D'un peuple courageux, sensible et magnanime.
Que ce durable airain, aux siècles avenir,
De vos vaillants guerriers porte le souvenir,
Et dise qu'un traité, fruit de la bienfaisance,

1325

1330

Vient d'affermir les droits de notre indépendance.
J'ai donc vu sur la terre, enfin, l'égalité
Rendre à l'homme avili toute sa dignité,
Et, donnant à nos coeurs une force indomptable,
Poser d'un vaste État la base inébranlable.

1335

LAURENS

Idole de mon coeur, premier bien des mortels,
Liberté ! Si mon sang arrosa tes autels,
Du moins, en terminant ma pénible carrière,
Tes bienfaisantes mains fermeront ma paupière.

1340